

vent également sa divinité : il a vraiment agi en Dieu; donc il est Dieu.

Lorsque, autrefois, dans les champs de Babylone, trois exilés se consolait de la tyrannie de l'étranger, en priant le Dieu de leurs pères, ils chantaient ainsi : « Œuvres de Dieu, bénissez le Seigneur, ciel et terre, mers et fleuves, vents et tempêtes, bénissez le Seigneur, louez-le, exaltez-le (1). » Messieurs, le cantique des trois jeunes hommes devançait l'avenir. Les vents et les tempêtes, les esprits et les corps, le ciel et la terre, ont béni Jésus-Christ. La nature entière a salué en lui le Maître et son Seigneur. Avec les éléments soumis à sa puissance et dociles à sa voix, formons-lui un cortège de sujets et d'adorateurs, et, agenouillés devant le trône de sa souveraineté, disons-lui du fond de notre cœur, avec toute la création : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant! (2) »

(1) Daniel, iii.

(2) S. Matth., xvi, 16.

---

QUATRIÈME CONFERENCE

JÉSUS-CHRIST A AGI EN DIEU

DANS L'ORDRE INTELLECTUEL

---

MESSIEURS,

Jésus-Christ a agi en Dieu dans l'ordre extérieur et physique : sa souveraineté sur la nature, non moins que sa naissance et sa parole, prouve sa divinité. Mais l'homme n'agit pas seulement sur la matière qui l'environne, et le pôle qui marque la limite du monde n'est pas le terme extrême de son activité. Par-delà les frontières de la nature s'étend une région plus pure, plus calme, plus lumineuse, dont les rayons, traversant les ombres du monde matériel, viennent se réfléchir dans l'âme humaine : cette région est celle de l'intelligence. Habitant de ce monde extérieur et visible, l'homme appar-

tient, en outre, au monde invisible des esprits : il est le lieu de rencontre et le point de jonction de l'intelligence avec la nature. La nature enveloppe l'intelligence, l'intelligence pénètre la nature, l'inonde de ses clartés, et, unies par cette étreinte mutuelle, l'intelligence et la nature échangent sur le cœur de l'homme le baiser de paix. Donc l'homme vit et agit dans l'ordre intellectuel comme il agit et vit dans l'ordre matériel : sa puissance ne s'arrête point là où son bras ne saurait atteindre, elle s'étend de plus jusqu'où se prolonge la vue de l'esprit. Conséquemment, si Jésus-Christ a agi en Dieu, sa puissance intellectuelle, comme sa puissance physique, a dû être une puissance divine. C'est ce que je me propose de démontrer dans cette conférence.

Pour juger si la puissance intellectuelle de Jésus-Christ n'a pas été une qualité purement humaine, mais une vertu divine, il faut que nous sachions d'abord quelle est la force et quelle est la faiblesse de l'esprit humain. Or, Messieurs, l'esprit humain joint une extrême faiblesse à une force non moins grande. L'homme fait son entrée dans le

monde, tenant en main le flambeau de l'intelligence. Mais que ce flambeau est pâle ! Que ses lueurs sont vacillantes et incertaines ! La lampe qui veille auprès d'un lit funèbre rend des clartés plus vives que la lumière qui brille autour d'un berceau. Avez-vous assisté au réveil d'une intelligence humaine ? Avez-vous été témoin de cette lutte opiniâtre de la lumière naissante de l'esprit avec les ténèbres qui l'entourent ? L'étincelle a jailli du front de l'homme, elle part en rayons lumineux, elle scintille à travers l'obscurité, elle s'est fait jour au sein de la nuit. La voilà qui brille, qui s'épanouit comme l'astre à son aurore. Elle paraît au-dessus de l'horizon, elle monte, elle avance, et lorsque, parvenu au sommet de sa course, le soleil de l'intelligence croit embraser de ses rayons le ciel et la terre, le nuage de l'erreur s'interpose entre le monde et lui, comme l'hiver étend son rideau de brouillards entre la terre et le ciel. L'esprit humain peut bien jeter quelques rayons à travers le nuage qui lui dérobe la vérité ; mais, lors même qu'elle paraît fuir devant lui, l'erreur cherche à l'envelopper comme d'un voile, et l'homme se fatigue à combattre sans

pouvoir triompher entièrement, jusqu'à ce qu'enfin la lumière, qui s'est levée sur le berceau de l'homme, aille se coucher dans le sein de Dieu. Voilà, Messieurs, l'histoire de l'esprit humain, c'est notre histoire à tous; car tous nous naissons au milieu des ténèbres : elles s'attachent à nous et suivent nos pas, pour dérober à nos yeux la vue parfaite de Dieu, du monde et de la société. A peine avons-nous dissipé les erreurs de l'enfance, que les passions du jeune âge menacent de nous plonger dans de nouvelles ténèbres plus épaisses que les précédentes. Ces ténèbres, je le veux bien, s'évanouissent en partie au regard d'une âme pure; mais n'y a-t-il que la lumière qui franchisse avec l'adolescent le seuil de l'âge mûr? Non, l'ombre suit partout la lumière : comme la jeunesse, comme l'enfance, l'âge mûr a ses obscurités, et la vieillesse aussi a ses aveuglements. De même que la nuit appelle le jour et que le jour appelle la nuit, ainsi les ténèbres appellent la lumière et la lumière les ténèbres. Alternative inévitable, lutte incessante au milieu de laquelle la grandeur de l'homme, comme son devoir, est de saisir, à travers les obstacles qui l'entourent, l'image de la vérité!

Et, en effet, Messieurs, l'esprit humain peut dissiper en partie les ténèbres qui enveloppent le présent et celles qui couvrent le passé; car l'homme jouit d'une double vue : il voit à la fois dans le passé et dans le présent. Il sème d'abord la lumière autour de lui avant de porter en arrière le flambeau de la vérité. Or, qu'est-ce qu'il voit dans le présent? Il voit Dieu, non pas dans son essence, mais dans ses œuvres; il le voit dans cette figure mystérieuse qui passe et repasse devant lui, comme sous les yeux de l'ami de Job dans le silence de la création : il ne voit Dieu qu'à travers un voile, mais enfin il le voit, et cette vue imparfaite s'appelle la science de Dieu. De plus, l'homme se voit lui-même; il voit l'âme, non pas, à la vérité, dans sa substance, mais dans ses facultés; il assiste au rayonnement de sa pensée, à l'éclosion de ses désirs, à l'épanouissement de tout son être. Il ne voit l'âme, comme il ne voit Dieu, qu'à travers un voile, mais enfin, il la perçoit, et cette perception imparfaite s'appelle la science de l'âme. L'homme, ensuite, voit le monde, sinon dans sa substance, du moins dans sa forme : il saisit la symétrie de ses lois, la

régularité de ses mouvements; il admire le fini du détail comme l'harmonie de l'ensemble, et cette connaissance, tout incomplète qu'elle est, s'appelle la science du monde. Enfin, l'homme contemple la société de la base au sommet, il voit ce qui la fonde, l'affermir et la couronne; il étudie ce qui en fait la grandeur et la beauté, la force et la vie; et cette vue qu'il étend sur la société est ce qu'on nomme la science sociale. Regardez au-dedans et autour de vous : qu'y trouvez vous, si ce n'est Dieu, l'âme, le monde, la société? Conséquemment, l'homme ne voit dans le présent que par la science de Dieu, par la science de l'âme, par la science du monde, par la science de la société. Voilà le premier champ de son activité intellectuelle, l'horizon le plus rapproché de sa vue; soit qu'il élève ses regards ou qu'il les abaisse, soit qu'il se répande à l'extérieur ou qu'il se replie sur lui-même, il ne peut voir autre chose que ce que je viens de dire, comme aussi c'est déjà un magnifique apavage pour l'esprit humain que de pouvoir embrasser de ses regards Dieu, l'âme, le monde et la société.

Et cependant, là ne s'arrête pas la vue de

l'esprit humain. Après avoir plongé du regard dans le milieu qui l'environne, après avoir écarté en partie les ténèbres qui lui dérobent dans le présent Dieu, l'âme, le monde et la société, l'homme se retourne et son œil interroge la nuit des temps passés. Car l'homme, avons-nous dit, ne voit pas seulement dans le présent : à cette première vue qu'il porte sur tout ce qui l'entoure, il en joint une deuxième qu'il étend à tout ce qui l'a précédé. Or, qu'est-ce qu'il voit dans le passé? Il voit ce qu'ont pensé, ce qu'ont fait des âges qui ne sont plus; et, à travers cette double succession d'idées et de faits, il arrive de siècle en siècle jusqu'au berceau du monde. Son regard évoque l'humanité, et l'humanité, qu'il fait revivre par la puissance du souvenir, secouant la poussière des âges, sort de la tombe où Dieu l'a couchée, pour s'offrir à nos yeux avec le mystère qui enveloppe les grandes ruines et la majesté qui distingue les grandes choses. Ne dites point que c'est là une apparition muette, une ombre insaisissable, et que, par suite, l'homme ne voit pas dans le passé. Non, le passé de l'humanité est là, il est debout devant moi; d'ici je le vois, je le touche. J'en-

tends l'humanité qui me dit, qui nous dit à tous : En telle année, en tel lieu, j'ai pensé à telle chose, j'ai fait telle autre : je suis venue toucher à Memphis, j'ai passé par Babylone et Ninive, je suis descendue vers Sparte et vers Athènes, je me suis arrêtée à Rome. En tel lieu et en telle année, j'ai entendu la voix de Dieu, j'ai écouté Abraham et Moïse, j'ai pensé par Socrate et par Platon. Voilà ce que j'ai cru, ce que j'ai fait... Non, encore une fois, le passé de l'humanité n'est pas une nuit sans lumière, ni un fantôme sans voix; c'est un livre ouvert à tous les yeux : chacun peut y lire les actions de ses devanciers, leurs crimes ou leurs vertus, leur gloire ou leur ignominie. Car telle est la force de l'esprit humain qu'il semble prêter la vie à tout ce qu'il touche; il prépare l'immortalité à ce qui n'est pas encore, il ressuscite ce qui n'est plus : la mort est devant ses yeux comme si elle n'était pas, ou du moins il triomphe d'elle par le culte de la tradition et par la puissance du souvenir. Dieu, qui a placé les ténèbres autour de l'homme et derrière lui, pour l'avertir de son néant, a voulu également que son regard pût les dissiper en partie et s'essayer ici-bas

à contempler un jour le soleil de la vérité.

Qu'est-ce à dire, Messieurs? Je vais exalter l'esprit humain au-delà de ses justes limites? Non, car, après avoir dit ce qui fait sa grandeur, je vais indiquer ce qui constitue sa faiblesse. L'homme, il est vrai, voit dans le présent et dans le passé; mais n'y a-t-il pour lui que ces deux moments de la durée? Ah! Messieurs, vous êtes maîtres du présent, vous pouvez devenir, jusqu'à un certain point, maîtres du passé; mais l'avenir n'appartient à personne, l'avenir est à Dieu. Vous me direz ce qui est aujourd'hui, ce qui a été hier; mais ce qui sera demain, qui le dira? Vous avez beau plonger dans les lumières de l'histoire, pour y trouver quelque rayon qui puisse percer le rideau de ténèbres derrière lequel l'avenir cache ses secrets, l'avenir vous échappe; et si vous ne craignez pas de sonder cet abîme de l'éternité, au sein duquel Dieu prépare les siècles futurs, l'avenir se charge d'infliger à tant d'audace la peine du démenti. En ce moment même, ne prouvez-vous pas, à la face du ciel et de la terre, votre ignorance complète de l'avenir (1)? Vous regardez vers

(1) Cette conférence a été prêchée au mois de déc. 1853

l'Orient : chaque matin, vous interrogez les vents du ciel, pour savoir s'ils ne vous porteront pas quelqu'une de ces grandes paroles qui changent la face du monde; vous vous demandez, dans l'anxiété de votre esprit, ce que l'ambition jointe à la force réserve à la vieille Europe de périls et de maux? Voilà plus de six mois que vous interrogez l'avenir, et l'avenir se tait, parce qu'il n'est qu'à Dieu. Eh bien, si, au sortir de ce temple, vous rencontrez quelque âme pieuse et que, faisant trêve à vos conjectures et à vos raisonnements, vous lui demandiez : Qui est-ce qui sait l'avenir? elle ne vous répondra pas, tant cette question est étrange, ou tant elle est ridicule; ou bien, si elle vous répond, elle inclinera humblement le front, en disant : Pour moi, je n'en sais rien, Dieu le sait. Dieu le sait! Voilà le mot de la vérité, car c'est le mot du peuple, le mot du sens commun; et ce que la science ne veut pas avouer, le peuple et le sens commun l'enseignent et le proclament. Oui, quoi que vous fassiez, la vision de l'avenir ne sera jamais classée dans le catalogue des sciences humaines; vous pourrez bien à force de patience et de recherches, vous pourrez, à l'aide de

vos calculs, et cela est prodigieux sans doute, prédire l'apparition de tel astre, sa conjonction avec tel autre, parce que ces choses-là sont réglées dans leur cours par des lois invariables; mais comment prédire ce que sera, ce que deviendra l'humanité? L'humanité est essentiellement libre dans ses actes : que va-t-elle faire de sa liberté? C'est le secret de Dieu. L'esprit souffle où il veut, et nul ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Vous voulez enchaîner son avenir par la certitude de vos prévisions : il prend sa liberté, et avec sa liberté il trompe vos calculs, lasse votre patience, se raille de votre génie. Voilà l'humanité! Qu'est-ce que cela prouve? Cela prouve que votre force intellectuelle, si haute qu'elle puisse être, ne sera jamais une vertu prophétique. Dieu, qui vous a donné la vue du présent et la vue du passé, vous refuse la connaissance de l'avenir; il s'est réservé la puissance prophétique, afin que si quelqu'un paraissait dans le monde armé de ce don, chacun pût lui dire aussitôt : Ce n'est pas l'esprit de l'homme qui parle par votre bouche, mais l'Esprit de Dieu; donc vous êtes un envoyé de Dieu, ou Dieu lui-même.